

la canaille

J. Darcier — A. Bouvier (1871)

Dans la vieille cité française
Existe une race de fer
Dont l'âme comme une fournaise
A de son feu bronzé la chair.
Tous ces fils naissent sur la paille
Pour palais ils n'ont qu'un taudis
C'est la canaille, Eh bien j'en suis.

Ce n'est pas le pilier du bagne
C'est l'honnête homme dont la main
Par la plume ou le marteau gagne
En suant son morceau de pain.
C'est le père enfin qui travaille
Des jours et quelquefois des nuits
C'est la canaille, eh bien j'en suis.

C'est l'artiste, c'est le bohème
Qui sans souffler rime rêveur,
Un sonnet à celle qu'il aime
Trompant l'estomac par le cœur
C'est à crédit qu'il fait ripaille
Qu'il loge et qu'il a des habits
C'est la canaille, eh bien j'en suis.

C'est l'homme à la face terreuse
Au corps maigre, a l'œil de hibou
Au bras de fer, à main nerveuse
Qui sort d'on ne sait pas où
Toujours avec esprit vous raille
Se riant de votre mépris
C'est la canaille, eh bien j'en suis.

C'est l'enfant que la destinée
Force à rejeter ses haillons
Quand sonne sa vingtième année
Pour entrer dans nos bataillons
Chair à canon de la bataille,
Toujours il succombe sans cris
C'est la canaille, eh bien j'en suis.

